

Jésus connaît bien nos besoins. Et il est plutôt agréable de l'entendre nous dire :

“Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu.”

Nous avons besoin de changer de rythme, de **“faire la fête”**, et peut-être aujourd'hui **plus que jamais**. Soumis à un rythme de travail inflexible, nous accomplissons des tâches répétitives, souvent épuisantes, sans compter l'angoisse et la lassitude que nous subissons depuis plusieurs mois. Ce temps de repos et de fête est indispensable pour que nous puissions nous libérer de la tension et de l'usure accumulées au quotidien.

Nous sommes devenus des esclaves du rendement. La valeur de nos vies est réduite à **l'efficacité** et à la **production**. L'homme a **“acheté la prospérité au prix d'un appauvrissement vertigineux de ses éléments vitaux.”**¹ Nous pouvons tous oublier le **sens de la vie** en nous livrant à un activisme effréné tourné vers le travail et la rentabilité.

Travailleurs organisés et efficaces, nous avons pourtant le sentiment que **la vie file entre nos doigts**. Les vacances ne peuvent pas être seulement la “pause” nécessaire et indispensable pour refaire nos énergies, ou nous libérer du stress. La fête devrait nous aider à **régénérer tout notre être**, à découvrir de **nouvelles dimensions** à nos existences.

La vie n'est pas qu'effort et épuisement. Nous sommes aussi faits pour **jouer, goûter à l'amitié, prier, rendre grâce et adorer...** Au-delà des luttes et des différences, il ne faut pas oublier que **nous sommes TOUS appelés à participer à une fête qui un jour sera définitive**.

Nous devrions alors **organiser** nos “vacances” **différemment**.

Il ne s'agit pas de “profiter” à tout crin, mais de **savoir savourer avec simplicité et gratitude l'amitié, la famille, la nature, le silence, le jeu, la musique, l'amour, la beauté et le vivre ensemble**. À quoi sert de nous abîmer dans une superficialité débridée si nous avons perdu l'harmonie intérieure, si nous ne parvenons pas à nous retrouver, si nous ne partageons ni amour vrai ni amitié sincère ?

Et une dernière chose à peut-être nous rappeler : **nous ne pouvons prétendre à ce repos et à cette fête que nous propose le Christ, qu'évidemment, si nous nous “sommes fatigués” — au moins un peu — à construire une société plus juste, plus humaine, et plus heureuse pour tous**.

¹ Harvey Cox, théologien américain